

**COMPAGNIE
LES VENTS SE LÈVENT**
DIRECTION LUCIE BERELOWITSCHE

SORCIERES

(TITRE PROVISOIRE)



Mise en scène Lucie Berelowitsch

Texte Penda Diouf

Mots Dits, est une commande d'écriture faite à Penda Diouf par Lucie Berelowitsch. Inspiré des livres de Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts*, éditions Gallimard (1977) et *Corps pour Corps - Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage* (co-écrit par Josée Contreras), éditions Gallimard (1981), et d'après les témoignages recueillis dans le bocage virois sur l'année 2023.

Le Spectacle **Sorcières- titre provisoire**, a été créé à partir de cette pièce, au Préau-CDN de Normandie Vire, en octobre 2024, et est toujours actuellement en tournée. La version créée en décembre 2026 sera une adaptation, pensée avec le territoire et les récits guyanais.

Avec Sonia Bonny, Clara Lama Schmit et Natalka Halanevych - membre des Dakh Daughters.

Lumières Kelig Le Bars

Musique Sylvain Jacques

Scénographie François Fauvel et Valentine Lê

Costumes Elizabeth Saint-Jalmes et Eve Le Corre-Le Trévédic

Production Les Vents se lèvent, Le Préau – CDN de Normandie-Vire

Coproduction La Criée – Théâtre National de Marseille

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

DURÉE : 1H20

À PARTIR DE 12 ANS

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNEE 2026/2027 ET 2027/2028

Tournée 2025/2026

MARSEILLE | La Criée - Théâtre National de Marseille | **22, 23, 24 janvier 2026**

IVRY | Théâtre des Quartiers d'Ivry | **3, 4, 5, 6 et 7 février 2026**

MAUBEUGE | Le Manège Maubeuge | **5 mai 2026**



SUEURS
BOUCHE SÈCHE
MOUILLÉ DEHORS
ARIDE DEDANS.
JE CHERCHE LA SALIVE.
J'ALLUME LA LUMIÈRE.
ET JE NE SAIS PAS CE QUI ME PREND.
JE DIS "ENTREZ".
JE DIS "ENTREZ".

EXTRAIT DU TEXTE

LES MOTS, LA MORT, LES SORTS

SUR LES TRACES DE JEANNE FAVRET-SAADA

*« Entendre parler de sorcellerie,
subir les effets du discours de la sorcellerie,
suffit à faire de vous un ensorcelé »*

Lorsque Jeanne Favret-Saada entame ses recherches sur la sorcellerie paysanne dans le bocage mayennais, elle ne pensait pas être « prise » elle-même. Son premier essai sur le sujet *Les mots, la mort, les sorts*, paraît en 1977 et relate une expérience unique et très atypique dans le domaine des sciences humaines.

Ses recherches l'amènent à considérer les désensorceleurs comme des thérapeutes de l'âme qui, par la parole, viennent désenvoûter les gens qui sont « pris ». Passionnée et absorbée par son sujet, elle s'installe en Mayenne durant trois années. Elle approfondit ces premières recherches grâce à la psychanalyse et publie un second ouvrage avec Josée Contreras, *Corps pour Corps - Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage* (1981).

Le discours de la sorcellerie a eu des effets puissants sur l'ethnologue : cauchemars, tremblements, série de malheurs... devenant alors elle-même envoutée.

EXTRAIT DE « LES MOTS LA MORT LES SORTS » JEANNE FAVRET SAADA

Ce voisin, « toujours on le voyait sur son tracteur, qui r'gardait c' qui s' passait dans nos champs », dit Jean. « Chaque fois qu'y r'gardait, je m'disais : Y a du malheur qui s'prépare ». Et jamais le malheur ne manquait d'advenir : maladie mortelle des oies – « Faut pas tout y croire, p'têt que j'les aurais perdues tout d'même, mais chaque coup qu'y r'gardait, y avait queque chose. Avortement d'une vache, accident de voiture, etc... »

Joséphine résume alors à mon intention les mesures de protection qu'elle utilise :

« Les poignées d' mains, faut jamais les accepter » dit-elle fermement.

Son beau-frère me précisera par la suite : « Jamais je n'donne la main parce qu'il (le sorcier) essaie de nous toucher » magiquement à l'occasion d'un contact apparemment insignifiant.

« De tout manière, faut éviter de les fréquenter ».

Dans l'ordre de la parole, la meilleure protection est de ne jamais laisser le dernier mot au sorcier :

« Si y dit bonjour, faut y répondre bien vite, s'il vous parle et que vous trouvez rien à répliquer, répétez en tout cas ses dernières paroles, même si l'oreille d'un psychiatre trainant par là y rencontrait l'indication d'une écholalie ».

De même, dans l'ordre du regard : « Si y vous r'gard', toujours le regarder l'dernier ».

Joséphine, experte en protections, énonce ce précepte avec fierté, notant pour la quatrième fois qu'elle en tout cas n'est « jamais malade de rien, ni énervée », parce qu'elle a constamment « ces petites choses à l'esprit ».

NOTE D'INTENTION

Écouter.

En tant que directrice du Centre Dramatique National Le Préau, à Vire pendant sept ans, et auparavant au sein de ma compagnie, j'ai toujours mêlé mon travail de création dans un double mouvement, à la fois dans un lien au territoire et dans une ouverture à d'autres récits, d'autres cultures, d'autres langues.

En découvrant les écrits de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada, qui a mené une enquête sur les pratiques de sorcellerie paysanne dans le bocage, je me suis interrogée : où en sommes-nous, 50 ans après ?

Ceci, afin d'écouter les histoires de la campagne contemporaine qui nous entoure, ce qui constitue ses particularités.

Comme Raymond Depardon peut interroger la question de la transmission, de la modernité et des liens, à l'endroit souvent de l'agriculture, j'ai souhaité interroger ces mêmes thématiques, mais liées à la sorcellerie, aux rituels, aux enchantements, aux superstitions.

L'écriture de Penda Diouf a la particularité d'être concrète, ancrée, et à la fois riche de tant de poésie et de voies de traverse. Elle a une écriture aussi nomade, du mouvement, elle enrichit son travail de résidences, de rencontres sur des territoires. Il m'a semblé évident de l'associer à cette aventure.

Nous avons enquêté ainsi, sur le territoire, à la rencontre des habitant-e-s et de leurs histoires, terreau pour en écrire ensuite une pièce, inspirée de ces récits, qui est aussi une fiction, une fable, une enquête...

La rythmique des mots, leur pouvoir, les tonalités, chuchotements, projections, secrets, ce qui se dit et ne se dit pas, a été une des thématiques de **Sorcières (titre provisoire)**, cette pièce que nous avons créée.

Par Lucie Berelowitsch, metteuse en scène

Mars 2023



L'ÉCRITURE

« Les mots, la mort, les sorts ».

Ce livre de Jeanne Favret-Saada, anthropologue d'origine tunisienne, dont le titre recèle déjà plein de mystères, éveille la rationalité occidentale à un univers considéré comme mystique, relégué à l'état de croyances populaires.

Malgré le jugement parfois condescendant porté sur ses pratiques, la littérature via Georges Sand par exemple dans *La petite Fadette* mais surtout l'usage, ont permis à ces croyances empreintes de magie de perdurer jusqu'à aujourd'hui.

On peut parler de parole performative.

C'est parce que la chose est dite, nommée, qualifiée qu'elle existe.

Qu'est-ce qu'une bénédiction si ce n'est, au-delà de l'aspect religieux, l'idée de bien dire une chose ? Que dire de son contraire, la malédiction ?

À l'invitation de la metteuse en scène Lucie Berelowitsch, en suivant l'exemple de la célèbre anthropologue, je souhaite, en tant qu'autrice parcourir le bocage normand et mener l'enquête sur les sorts bons et mauvais, sur les rebouteux et les coupeurs de feu, récolter des faits divers, histoires et légendes mettant en jeu ce qu'on appelle les actes de sorcellerie. Il s'agira pour moi d'écouter, d'enregistrer, d'être poreuse à toutes ces histoires qui sont pourtant inscrites dans le terreau français et qui restent encore marginalisées. À l'aune où une partie du féminisme se revendique du mouvement des *witches*, du succès du *best-seller* de Mona Chollet, *Sorcières*, du retour à des pratiques rituelles, d'un lien plus étroit à la nature, ce texte écrit pour trois comédien·nes, avec un univers musical fort, rendra hommage à cet héritage immatériel, à la transmission orale et donnera toute sa place aux mo(r)ts et au verbe.

Par Penda Diouf, autrice Mars 2023

EXTRAIT DU TEXTE DE PENDA DIOUF

La femme, *comme possédée*.

Il a fallu les enterrer ici. J'ai enroulé dans un linge fin, par pudeur. Une fine membrane qui les protégerait des intempéries, comme une seconde peau. Qui les relierait les uns aux autres comme les veines qui s'écoulent dans chaque partie du corps. Car ils appartiennent au même corps fatigué et malade. Et j'ai creusé à un mètre du sol, la nuit, pour qu'on ne me voit pas. J'ai choisi l'arbre car je l'avais planté de mes mains et l'avait vu pousser années après années. Il déploie ses branches chaque printemps et est généreux en fruits et en ombre l'été. Les racines, en miroir, font de même sous la terre et servent à la fois de lit et de paravent pour protéger dans la nuit sombre. Un berceau. J'ai choisi cet arbre pour que les racines calment les pleurs, murmurent des histoires pour s'endormir et que la vie continue de s'écouler, malgré tout, parce que des mots sont prononcés, des caresses sont prodiguées. De l'amour est donné. Et d'une certaine façon, j'étais rassurée de les savoir près de moi, de sentir leur présence dans chaque changement de saison. De savoir que ma petite membrane brodée comme un placenta les protégerait du froid de l'hiver. Que les feuilles mortes de l'automne en tombant leur chanteraient une douce comptine. Que les fleurs naissantes danseraient en se balançant au gré du vent chatouillant leur ventre. Et que l'été, ils agiteraient harmonieusement les racines de l'arbre, comme des marionnettistes donnant vie à une autre créature aux branches lourdes de feuilles et de fruits. J'ai rêvé de leur repos éternel dans un endroit familier, où ils n'auraient pas à côtoyer des inconnus, où la fratrie serait réunie avec au centre un nouveau cœur qui bat, celui de l'arbre. Le tissu que j'avais brodé de mes mains, pour qu'ils sentent encore ma présence auprès d'eux, la chaleur toute maternelle de celle qui les a porté, je l'ai choisi rouge carmin, vert, bleu ciel et jaune vif pour que le soleil ne les oublie pas. J'ai rêvé de les voir grandir sous terre et que leur corps continue de pousser, de se fortifier jusqu'à devenir adultes en pleine santé. Je savais que les racines solides pourraient servir de canne ou d'appui pour les petites mains qui l'agripperaient d'en bas, espérant un jour se relever. Nourris par les nutriments de l'arbre et de la végétation, ils seraient devenus des adultes pleins de sève et de chlorophylle. Et il est temps de voir ce qu'ils sont devenus. Si la peau est devenue écorce et si les bras sont devenus racines, les cavités désormais vides ayant trouvé leur office : faire sourdre la vie pour qui en a besoin. Oreilles et narines devenus pots de terre, des fleurs ont éclos dans leurs yeux clos. La bouche s'est faite un abri généreux pour les vers et les pissenlits. La pluie s'est infiltrée dans les cavités pour accélérer la croissance. C'est là.

EXTRAIT DU JOURNAL DE BORD

DE PENDA DIOUF

J'arrive à Vire de nuit, sous un froid sec et piquant. Les rues sont vides et sombres devant la gare, hormis peut-être les lumières vertes et jaunes d'un restaurant Mcdonald qui semble lui aussi déserté. La nuit apporte son lot de silence et d'étrangeté. Les sens sont aux aguets, d'autant plus quand on arrive dans un lieu dont nos pieds n'ont jamais battu le pavé et fouleront le sol pour la toute première fois. J'aimerais parfois faire une cartographie de mes pas, voir les avancées solitaires, à deux, les reculades et les moments où je tourne en rond. J'ai l'impression que j'apprendrais de nouvelles choses sur moi.

27 février 2023

La journée qui s'annonce sera tout aussi froide, même si le bleu du ciel viendra trancher avec l'obscurité de la veille. Mon premier rendez vous étant annulé (et pourtant j'attendais avec impatience cet entretien avec cette femme qui parle aux animaux), je me rends en voiture au domicile de M. Duyck. Je suis les routes sinueuses et peu habituées semble-t-il aux embouteillages, où deux voitures peinent à se croiser sans flirter avec le dénivelé séparant du fossé. La maison n'est pas loin, à peine quelques kilomètres mais l'immensité des exploitations agricoles, des plaines, le peu de densité des habitations me donne l'impression de rouler au bout du monde. Je suis presque surprise de voir que le GPS sait où il va et qu'il a bien identifié la dite maison (ferme devrais je dire) au bout de l'embouchure d'une route. Je me gare. Trois chiens sont enfermés dans de grandes cages et semblent aboyer l'intruse que je suis. J'ai toujours l'appréhension que la cage soit mal fermée, la laisse mal attachée et que le molosse face à moi me confonde avec son os à moelle. Je patiente donc dans la voiture et descends, armée de tout mon courage. Une voiture fait marche arrière. La vitre est baissée. Un homme, la trentaine me demande ce que je fais là. Pas méfiant dans le ton, mais peut-être dans le simple fait de poser la question.

- J'ai RDV avec M. D.

- Il est par là, en me montrant évasivement une grande bâtisse semble t-il destinée aux vaches ou à ranger du matériel agricole.

Un homme vêtu d'un ciré jaune sort, bottes vertes dont la couleur se mêle à la gadoue. Je ne distingue que les yeux bleus très perçants. Il me salue, plus chaleureusement que l'homme plus tôt et que j'imagine être le fils. Il m'accompagne dans le garage, se déchausse, dépose son vêtement d'extérieur et m'invite à rentrer dans la cuisine. Une grande et longue table en bois est installée, avec un banc en face, prêt à m'accueillir.

Je me présente et parle de la genèse du projet, demande si je peux enregistrer. La femme est là également. C'est elle qui prend la parole en premier, tout en préparant le dîner. Elle raconte que l'on est vite taxé de complotiste quand on remet en cause les décisions de l'État. Que ce n'est pas facile, qu'ils sont isolés. Je commence l'enregistrement. J'apprends que M. D est souffleur de feu et non pas coupeur comme je l'avais cru au départ. Il est timide, assez humble dans ses réponses. Mais il semble suffisamment à l'aise pour raconter, peut-être au-delà des questions simples que je lui pose, cette habilité qu'il développe depuis plusieurs années.

Il a essayé à 40 ans, de souffler sur des brûlures et ça a marché.

Depuis, il propose ses services aux proches et à la famille. Ça ne va pas plus loin. Il évoque une installation difficile car il n'était pas de la région, des jalousies de la part des voisins, une ostracisation de la famille jusqu'à l'exclusion d'une coopérative d'agriculteurs. Il me parle de noeuds de sorcellerie retrouvés au tour de son champ. Mais le voisin a nié en bloc. Il évoque l'aide d'un géobiologue quand ses vaches sont devenues malades. Il parle de faire le bien quand beaucoup veulent le mal. Le fils entre brusquement dans la cuisine, sûrement de retour après l'école.

Il est surpris de me voir ici, femme noire assise sur le banc de la cuisine. Mais l'étonnement se dissipe et il court dans sa chambre, rejoindre peut-être ses amis sur les réseaux sociaux ou des jeux en ligne.

La conversation reprend. Elle ne s'est peut-être d'ailleurs pas arrêtée.

On parle de religion, même s'il ne pratique pas beaucoup à l'extérieur. Il évoque les forces que sont l'État et l'Église, revendique en creux une liberté de pensée qui lui nuit. Il parle d'interne et de toutes les informations qu'il y trouve, sur Macron, le chiffre 7 et le fait qu'il soit élu pour faire le mal.

Je repars au bout de 45 minutes et retourne à Tessy en observant le soleil se coucher sur la plaine, les rayons filtrants entre les branches sans feuilles des arbres attendant patiemment l'arrivée du printemps et des premiers bourgeons.

J'ai l'impression que le temps s'est arrêté, dans une France agricole et rurale très éloignée de mon quotidien et que je vais apprendre beaucoup.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Lucie Berelowitsch, metteuse en scène

Lucie Berelowitsch a été directrice du Préau Centre Dramatique National de Normandie-Vire depuis janvier 2019, jusqu'en décembre 2025. Elle a fait partie du collectif d'artistes de La Comédie de Caen – CDN de Normandie, a été artiste coopératrice au Théâtre de l'Union -CDN de Limoges, et a été soutenue par Le Trident-SN de Cherbourg-Octeville, de 2007 à 2016.

Formée en tant que comédienne au Conservatoire de Moscou (GITIS) et à l'école de Chaillot, elle a travaillé comme comédienne puis comme assistante à la mise en scène d'opéras, avant de créer en 2001 avec Thibault Lacroix et Vincent Debost le collectif de comédiens et musiciens : Les 3 Sentiers.

Elle a mis en scène au sein de la compagnie : *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz ; *Morphine* de Boulgakov ; *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva avec Vladimir Pankov ; *Juillet* d'Ivan Viripaev, création en France du texte, *Kurtlandes* dans le cadre du festival de danse Ardanthé ; *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo avec Marina Hands ; *Un soir chez Victor H.*, inspiré des séances de spiritisme de la famille Hugo lors de son exil à Jersey. En 2015-2016, elle adapte et met en scène *Antigone* d'après Sophocle avec des comédiens et musiciens ukrainiens, dont le groupe folklorique-punk les Dakh Daughters. En 2016, elle adapte et met en scène *Le Livre de Dina*, d'après le roman d'Herbjorg Wassmo. En 2018, à l'invitation du Théâtre de Magdebourg, elle adapte pour la scène *Solaris* de Stanislas Lem, en allemand.

Elle a créé au Préau *Rien ne se passe jamais comme prévu*, écrit en compagnonnage avec l'auteur Kevin Keiss, en février 2019 ; *Vanish*, adaptation d'une commande d'écriture à l'autrice Marie Dilasser, en octobre 2020 ; *Les Géants de la Montagne - MRIA*, d'après Luigi Pirandello où elle retrouve le groupe des Dakh Daughters, *Sorcières (titre provisoire)*, de Penda Diouf, en octobre 2024, et, la même année, *Port-au-Prince et sa douce de nuit*, de Gaëlle Bien-Aimé, autrice haïtienne qu'elle rencontre dans le cadre du

festival des langues françaises au CDN de Rouen Normandie. En 2025, Lucie Berelowitsch a mené une grande aventure participative où 50 jeunes musicien·ne·s, danseur·se·s, chanteur·se·s et acteur·rice·s étaient sur scène, aux côtés d'une troupe professionnelle, composée notamment des Dakh Daughters. Avec elles-eux, elle adapta *La Chanson de la Forêt*, de Lessia Oukraïнка, présenté au festival À VIF en mai 2025 au Préau. En novembre 2025, Lucie Berelowitsch a adapté en une forme théâtrale et musicale *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès dans sa dernière traduction ukrainienne, avec les Dakh Daughters et l'acteur ukrainien Roman Yasinovskiy, à l'occasion de l'ouverture de la Biennale Bernard-Marie Koltès.

Lucie Berelowitsch a également été membre du Lincoln Center, Director's Lab à New York. Elle a aussi été jury pour la maison Antoine Vitez des écritures russophones, et a traduit la pièce *Voltchok*, de Vassili Sigarev, soutenu par la MAV, fait partie du comité de lecture du TNS, et est actuellement jury pour ARTCENA.

Elle créera la saison prochaine *La disruption du monde*, avec l'auteur Ian de Toffoli, production des Théâtres de la Ville du Luxembourg.

En 2026, Lucie Berelowitsch impulse une nouvelle dynamique à son travail en reprenant la direction de sa compagnie, qu'elle renomme *Les Vents se Lèvent*.



Penda Diouf, autrice

Après des études de lettres modernes et d'arts du spectacle, Penda Diouf a travaillé pendant dix ans comme bibliothécaire et a dirigé les 4 bibliothèques de quartier à Saint-Denis. Elle est autrice de théâtre et membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de Valence - CDN dirigée par Marc Lainé. *Poussière, La Grande Ourse, Le Symbole, Pistes...* sont quelques-unes de ses pièces, remarquées par différents comités (Le bureau des lecteurs de la Comédie-Française, le Théâtre de la Tête noire, la Comédie de Caen CDN, À mots découverts...) et mises en lecture. Ses textes traitent de l'identité, de situations oppressives, de la colonisation, d'injustices et ouvrent vers un imaginaire éco-féministe et vers un réalisme magique.

La grande Ourse est éditée chez Quartett et éditée dans un recueil de pièces afropéennes en Allemagne. Elle fait partie des finalistes du prix Collidram pour la saison 20-21 et a été lauréate du Prix du Jury du théâtre de la Tête noire à Saran.

Pistes... mise en scène par Aristide Tarnagda est programmée au CDN de Valence, à la MC93 dans le cadre du Festival d'Automne 2020, au TU de Nantes dans le cadre d'Africa 2020 et à Düsseldorf au Theater der Welt. *Pistes...* est publié aux éditions Quartett, accompagné d'un court texte, *Sutures*, commande d'écriture de la compagnie Lumière d'août. Ce texte est lu dans le cadre de la lecture-spectacle *Soeurs*, initiée par Marine Bachelot Nguyen, avec Karima El Kharraze.

Sa pièce *J'mêle*, commande d'écriture du Théâtre du Peuple à Bussang est éditée dans la revue du TNS Parages. Elle écrit *La Brèche*, commande du Théâtre National de Strasbourg aux éditions Espaces 34. Elle écrit *A corps retrouvé* dans le cadre d'une résidence d'un an à la Maison des femmes de Saint-Denis. Sa pièce *L'arbre* paraît dans un ouvrage collectif aux éditions Théâtrales.

Penda Diouf participe au programme « Opéra de-ci de-là », mis en place par le festival d'arts lyriques d'Aix-en-Provence et écrit dans ce cadre deux courts livrets d'opéra joués hors-les-murs en juin 21. Elle travaille également à la dramaturgie d'un livret autour de Julius Eastman pour l'Opéra de Lyon.

En résidence à la MC93 d'août à décembre 2020, Penda Diouf travaille autour du médium radiophonique pour faire entendre via le documentaire et la fiction des témoignages d'habitant.es de la Seine Saint-Denis autour du confinement.

Kevin Rittberger, auteur et metteur en scène berlinois lui passe commande pour un diptyque dont elle écrit une partie. Les premières présentations publiques se font en juin 21 au Deutsches Theater. *Noire comme l'or*, pièce écrite dans le cadre de la résidence portée par la Scène nationale Culture Commune et le service culturel de l'université d'Artois est un de ses derniers textes. Il est lu dans le cadre du festival Colères du Présent à Arras en mai 21.

Penda Diouf est aussi co-fondatrice, avec Anthony Thibault, du label Jeunes textes en liberté, associé à différentes structures théâtrales (MC93, TAP, Les Zébrures de Limoges...). Elle est présidente de l'association Les Scènes partagées qui promeut la découverte et la lecture de théâtre en famille.

Elle est pilote du dispositif de résidence « Les studios d'écriture nomades » pour accueillir un.e auteur.trice en résidence en Drôme Ardèche avec la Comédie de Valence.

Penda Diouf a aussi été en résidence à l'Institut Français de Tunis en juin 21 pour écrire son texte *La forêt des rêves*.



Sonia Bonny, comédienne

Sonia se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à Paris. En parallèle de ses études, elle joue au cinéma dans plusieurs films, notamment dans *Le Théorème de Marguerite*, d'Anna Novion, présenté dans la sélection officielle du Festival de Cannes 2023. Elle est également l'interprète principal du film de Camille Lugan, *Selon Joy*. En 2022, elle joue dans une série produite par Apple TV et dont Michaël Douglas campe le rôle titre : Benjamin Franklin.

Elle a joué et chanté au Théâtre, sous la direction de Laëtitia Guédon dans *Penthésilé.e.s - Amazonomachie*. Elle rejoint l'équipe du Préau - CDN de Normandie-Vire en janvier 2024 en tant que comédienne permanente. Elle jouera dans deux créations de Lucie Berelowitsch : *Sorcières (titre provisoire)*, de Penda Diouf et *Port-au-Prince et sa douce nuit*, de Gaëlle Bien-Aimé. Elle est également comédienne dans la création participative de Simon Falguières, *Le coeur de la Terre*.



Clara Lama Schmit, comédienne

Clara Lama Schmit est née en 1989 à Madrid. Elle y grandit jusqu'à ses dix-huit ans quand elle décide de commencer ses études en France. Après un passage en classe préparatoire aux grandes écoles (Hypokhâgne - Khâgne) et une licence en géographie à

la Sorbonne - Paris IV, elle commence le théâtre aux Cours Florent et poursuit sa formation au CNSAD de 2012 à 2015. Elle y travaille notamment avec Michel Fau, Daniel Mesguich, Yann-Joël Collin, Bernard Sobel, Anne Alvaro, Thierry Thieu Niang, Yvo Mentens, Caroline Marcadé et bien d'autres.

À sa sortie, elle a l'occasion de travailler sous la direction de Vincent Macaigne dans *En Manque* (2016), créé au Théâtre de Vidy à Lausanne. Elle travaille également avec Adeline Flaun dans *Pas vu, pas pris, qui ne dit mot consent et autres croyances populaires* (2018) créé à Tropiques-Atrium Scène Nationale de Martinique, puis avec Charlotte Lagrange dans *Désirer Tant* (2018), créé à la Filature Scène Nationale de Mulhouse. Au cinéma, elle joue dans *Mi iubita* de Noemie Merlant (2021).

Dernièrement, elle retrouve Vincent Macaigne et joue dans *Avant la terreur* (2023).



Nataalka Halanevych, comédienne

Née en Ukraine, Nataalka est diplômée en 2003 de langue et de littérature ukrainienne, à l'Université Nationale Taras Shevchenko à Kiev. Elle réalise une thèse en littérature créative sous la direction de l'écrivain Valery Shevchuk. De 2003 à 2005, elle est rédactrice littéraire au sein du magazine Littérature du monde pour les établissements d'enseignements secondaires d'Ukraine. En 2003, elle intègre le Dakh Theatr à Kiev, dirigé par Vlad Troitskyi. Depuis, toute sa vie a changé : elle devient actrice et musicienne au sein de ce théâtre. Elle y suit les enseignements théâtraux de Volodymyr Ogloblin, Vlad Troitskyi, Anatoliy Cherkov, and KLIM et apprend le chant folklorique avec Hanna Okhrimchuk (folk ensemble Drevo, de Kiev) et Solomiia Melnyk.

Depuis 2004, elle a ainsi participé à de nombreuses performances avec le Dakh Theatr. Elle a notamment interprété Lady Macbeth, dans le *Prologue à Macbeth*, issu de la « trilogie shakespearienne » mise en scène par Vlad Troitskyi. Avec cette pièce, en collaboration avec le groupe ukrainien DakhaBrakha, elle tourne en Europe, dans de nombreux festivals et présente le spectacle au Barbican Center de Londres.

Depuis 2012, elle est membre du groupe cabaret- freak des Dakh Daughters (projet théâtral et musical), basée au sein du Dakh Theatr, à Kiev. Avec ce groupe, Nataalka joue à l'international (Europe, Etats-Unis, Canada, Tahiti, Cambodge, Géorgie, Brésil...) et rejoint plusieurs projets théâtraux, notamment *Antigone*, mis en scène par Lucie Berelowitsch en 2015 ou *Pocket Opera*, un projet germano-ukrainien, créée en 2017. En 2019, elle collabore également avec le compositeur français Pierre Thilloy, membre du *Gast Waltzing* au Luxembourg, qui crée les arrangements orchestraux des Dakh Daughters.

En 2020, elle crée le documentaire musical *Makeup*, sous la direction de Vlad Troitskyi, dont la musique est celle du troisième album éponyme du groupe des Dakh Daughters.

En 2022, après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, elle rejoint avec son groupe la ville de Vire, à l'invitation de Lucie Berelowitsch, directrice du Préau – CDN de Vire-Normandie. Dès son arrivée, elle entre en répétitions et crée avec le Dakh Theatr, installé à Vire, le spectacle musical *Danse Macabre*, comme acte de témoignage de la guerre en Ukraine. Produit par le Préau, le spectacle est toujours en tournée. En 2023, avec les Dakh Daughters, elle est interprète dans *Les Géants de la Montagne – MRIA*, d'après l'œuvre de Luigi Pirandello, mis en scène par Lucie Berelowitsch.



Sylvain Jacques, musicien

Comme comédien, il joue au cinéma dans *Ceux qui m'aiment prendront le train*, et *Son frère* de Patrice Chéreau, et avec d'autres réalisateurs comme Patrice Martineau, Brigitte Coscas, Martine Dugowson et Olivier Assayas. Il travaille au théâtre dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Luc Bondy.

Depuis 1999, il compose de la musique pour le théâtre. Il collabore depuis 15 ans avec la metteuse en scène allemande Christina Paulhofer, ainsi qu'avec Thierry de Peretti (*Les Larmes amères de Petra von Kant*, *Richard II*, *Le retour au Désert*, *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*, *Valparaiso*, *Le mystère de la rue Rousselet*), Michèle Foucher,

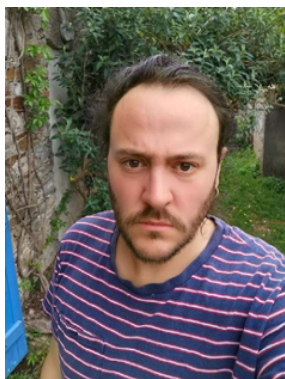
Michael Serre (*L'impasse, I am what I am*), Renate Jett (avec laquelle il a créé Quartett, et Les bacchantes, pour le festival d'Athènes), Gianni Schneider.

En 2003, il forme avec Nicolas Baby (FFF) le groupe The Ensemble. Il collabore en tant que designer sonore avec Benjamin Loyauté, commissaire d'exposition, lors de la Biennale Internationale du Design 2010 à Saint-Étienne, et lors de la première triennale internationale du Design en 2011 à Pékin.

En 2015, il compose, avec l'aide de Greg Léauté, un album pour Gérard Duguet Grasser, le produit et le réalise, une production Universal éditions.

Il travaille depuis 2009, avec Lucie Berelowitsch, comme compositeur et collaborateur artistique, sur *Juillet, Un soir chez Victor H., Lucrèce Borgia, Antigone, Le Livre de Dina, Solaris, Rien ne se passe jamais comme prévu*.

Dernièrement, il a composé la musique du spectacle *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès, mis en scène par Charles Berling (2016) et réalisé la création sonore d'*Avant la Terreur* de Vincent Macaigne (2023).



François Fauvel, scénographe

François Fauvel est éclairagiste, constructeur de décors, et régisseur. Il a suivi une formation à l'école du TNS, en section régie. Pendant 4 ans, il assure la régie générale ainsi que la construction des décors au Théâtre du Peuple à Bussang. Il collabore avec Guillaume Vincent, Aurélia Guillet, Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, Cécile Pauthé, Jean- Pierre Laroche, Jean-Yves Ruf, Sylvain Creuzevault. Il continue de travailler avec le Théâtre du Radeau.

Depuis 2007, il collabore régulièrement avec Lucie Berelowitsch en tant que régisseur général et créateur lumières : *Le gars, Juillet, Lucrèce Borgia, Antigone, Rien ne se passe*

jamais comme prévu. Il créera les lumières de *Port-Au-Prince et sa douce nuit*. Il est également conseiller technique au Préau depuis 2019



Kelig Le Bars, éclairagiste

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle suit les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutman, Stéphane Braunschweig. En vingt ans de métier et quatre-vingt-dix créations, elle a travaillé avec Éric Vigner, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Frédéric Fisbach, ainsi que plusieurs metteurs en scène de sa génération comme Vincent Macaigne, Julie Berès, Chloé Dabert, Julien Fiséra, Marc Lainé, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Lucie Berelowitch, Lazare, Matthieu Cruciani, Guillaume Vincent, Tiphaine Raffier. Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux tels que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, le Théâtre National de Strasbourg, le Cloître des Carmes, le Cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

Récemment, elle a créé les lumières de *La réponse des hommes* mis en scène par Tiphaine Raffier, *Abnégation* de Alexandre Dal Farra, mis en scène par Guillaume Durieux, *La Tendresse* de et mis en scène par Julie Berès, *My story* de et mis en scène par Céline Ohrel, *Un soir de gala* de Vincent Dedienne, *Les Enfants* de Lucy Kirkwood, mis en scène Eric Vigner, *Petit pays*, adapté du roman de Gaël Faye et mis en scène par Frédérique Fisbach, *Nemesis*, adapté du roman.



Elizabeth Saint-Jalmes, costumière

Depuis l'obtention du DNSEP à l'école supérieure d'arts de Brest en 2000, ses dessins, vidéos, sculptures matières plastiques et écritures performatives puisent dans le chaos pour faire remonter les processus, pariant qu'ainsi une transformation de l'insaisissable en pensée puisse avoir lieu.

Elle cosigne avec les musiciens et plasticiens Cyril Leclerc, JL Guionnet, Eric Cordier, Pigeon Pourri, Laurent Pascal et Unglee Izi. Avec la chorégraphe Mathilde Monfreux, elle développe un travail de relation corps/sculpture depuis 2008. Elle mène une recherche autour de la « cuisine moléculaire comme matière de jeu pour la performance » avec la chercheuse Christine Liénard et le performer Sébastien Roux. Ils créent ensemble le training créatif et déjanté « Coatchie Bonheur ».

En 2013, représentée par la galerie Gabriel & Gabriel, elle reçoit le prix du jury sur le salon du dessin à Paris. Elle est aujourd'hui représentée par la galerie Santo Amor.

Depuis 2010, elle travaille en collaboration avec Hélène Crouzillat au sein de leur collectif Adélaïde & Co autour de problématiques qui leur sont communes : les conditions du devenir sujet dans la société.

En 2016 elle dirige avec Pascal Pellan le projet de collaboration internationale « Babel, es-tu là ? ».

En tant que scénographe, elle amène sur les plateaux de pièces de danse et de théâtre un espace mobile et métamorphe. La matière corps étendue à l'espace est souvent partiellement comestible.

ACTIONS CULTURELLES

Au cours de l'année 2024, dans le cadre d'un appel à projet – *Territoires ruraux, territoires de culture*, l'équipe artistique du spectacle et des artistes invité·e·s mèneront des actions en lien avec le territoire. De ce travail, **trois objets naîtront et pourront suivre le spectacle en tournée ou devenir des objets d'inspirations pour inventer des actions culturelles avec les partenaires de diffusion.**

Lecture théâtralisée

À partir des recherches de Jeanne Favret-Saada, à travers ses ouvrages et ses interviews, et à partir du journal de bord de Penda Diouf, Clara Lama Schmit créera une lecture théâtralisée. Cet objet est pensé comme un « teaser » des thématiques de la pièce. Tout terrain, la forme pourra jouer dans le réseau des médiathèques ou des établissements scolaires.

Public : Collège (5e - 4e)

Durée : 40 minutes

Podcast

Clara Lama Schmit, en collaboration avec un créateur sonore, réalisera également des podcasts qui plongeront l'auditeur·trice dans l'univers mystérieux de la pièce à travers les récits vécus du bocage. Ils prendront la forme de capsules audios qui pourront être diffusées dans différents lieux – culturels, associatifs, établissements de santé – au moyen de modules en bois proposant des bornes multi-écoutes. L'installation pourra continuer à vivre et à s'alimenter des nouveaux témoignages recueillis au fil de la tournée.

Fresque en lin

Marion Dutoit, artiste normande au travail protéiforme et transversal – arts plastiques, paysage, citoyenneté, danse – collaborera au projet à travers la création d'une grande fresque issue du journal de bord de Penda Diouf. La fresque sera réalisée avec trois groupes d'habitants. En résidence au lycée agricole Gilbert Martin au Neubourg (76), sur la saison 2022/2023, Marion Dutoit pourra alors poursuivre ce premier travail centré autour de la thématique des enchantements et des pratiques ésotériques.

CONTACT PRODUCTION – DIFFUSION ↓

Sébastien JULLIARD Diffusion

06 37 78 82 25 | s.juilliard@partouslestemps.net

Élise BLANC Production

07 60 81 46 20 | e.blanc@lesventsselevent.com

CONTACT TECHNIQUE ↓

François FAUVEL Lumières & régisseur général

06 18 93 52 83 | fauvelfrancois@gmail.com



COMPAGNIE LES VENTS SE LÈVENT